

PAUL FAURE

NOUVELLES IDENTIFICATIONS D'ANTIQUES LOCALITÉS CRÉTOISES

Pour rectifier et compléter les listes que nous avons publiées dans les *Κρητικά Χρονικά* (1959, p. 171–217; 1963, p. 16–26; 1965, p. 222–230), dans *Kadmos* (6, 1967, p. 41–79; 9, 1970, p. 75–92), dans: *La Vie Quotidienne en Crète au temps de Minos* (2^e éd., Paris, 1987, p. 90–91), dans *Κρητολογία* (1975, p. 28–36; 1977, p. 45–98; 1981, p. 221–244; 1982, p. 77–104) et dans les *Πεπραγμένα του ΣΤ' Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου* (25 août 1986, t. A1, p. 281–297, publiés à Χανιά, Κρήτης, en août 1991), voici une douzaine de localités antiques que l'archéologie, la numismatique, l'épigraphie, la philologie et l'examen des lieux nous ont permis d'identifier au cours des dix dernières années. Ce sont, d'Est en Ouest:

— Πολίχνα. Le 27 août 1991, Mr Nikos Papadakis, archéologue, a fait connaître aux membres du 7^e Congrès International d'Études Crétoises, à Rhéthymnon, 14 monnaies de bronze découvertes dans les fouilles d'une cité classique et hellénistique, située sur le promontoire «Τρυπητός», à 3 km à l'est de l'agglomération actuelle de Sitia. Il ajoutait: «Τὸ πὸ χαρακτηριστικὸ εἶναι τὰ γράμματα ΠΟ τὰ ὁποῖα ἀναγράφονται στὸν ὀπισθότυπο καὶ προφανῶς εἶναι ἡ ἀρχὴ τῆς ὀνομασίας τῆς πόλεως.» A mon avis, il s'agit de Πολίχνα, port de Praisos, à l'époque où Hérodote, VII, 170, racontait que tous les Crétois étaient allés en Sicile pour venger la mort de Minos, «πάντας πλὴν Πολιχνιπέων τε καὶ Πραισιῶν», en ajoutant, au chap. 171: «ὡς λέγουσι, Πραισιῶν». Le nom de «Πολίχνη» (Petite ville, Villette, Citadelle) est banal dans le monde grec. On en connaît divers exemples en Troade, à Chios, en Ionie, en Mégaride, et un autre en Crète, voisin de Kydonia et dont les monnaies et l'histoire sont totalement différentes de celles du promontoire de Τρυπητός (Thucydide, II, 85, 5; P. Faure, *Κρ. Χρ.*, 1963, p. 21–22). Les monnaies de la cité voisine de Kydonia (à Vryssès?) portent une tête féminine et ΠΟ au-dessus d'un chien courant ou à gauche d'un hoplite debout (cf. les types de Kydonia et d'Aptara); les monnaies de la cité voisine de Sitia se distinguent par la présence du dauphin, du palmier et d'une tête barbue.

Rien à tirer des Catalogues des 100 villes de la Crète établis par Francesco Barozzi (1577) et ses imitateurs: l'anonyme de la Marciana (1593/4), publié

par St. Spanakis (Κρ. Χρ., 1957, p. 277–301), Andrea Cornaro (Historia di Candia, Venise, Bibl. Marciana, Ital. VI, 177/6348, f°3–f°12, rédigée à Thrapsano, vers 1610), l'anonyme de la Marciana (1578), publié par Elpiniki Nikoloudaki (Ἀμάθεια 41, 1979, p. 369–370, et 42, 1980, p. 37–54); ni non plus du Κατάσπιχον d'Athanasios Pikros (vers 1670?), publié par Nikolaos Tomadakis (ΑΘΗΝΑ, 1974, p. 24–31). Mais l'existence d'une cité portuaire, appelée Πολίχνα du V^e au III^e siècle avant J.-C., à 3 km à l'est de l'antique Ἡρίς, Ἡτεία, Σητεία, ou Σηταία, permet de comprendre l'effacement ou même la disparition de cette dernière entre l'époque archaïque (existence du „sage“ Myson et d'un grand sanctuaire, rue Papanastasiou) et l'époque romaine (viviers voisins de la douane maritime actuelle).

Πολίχνα est la 42^e cité crétoise identifiée par son monnayage, après celle des Αἰναεῖς ou Αἴναιοι de Kastelli (Καινούργιου): cf. Κρ. Χρ., 1965, p. 222–223, celle de Παντομάτριον de Stavromenos (Ῥεθύμνης) dont nous parlerons plus loin et celle des Πετραῖοι de Liopetro, à 8 km à l'ouest de Sitia: cf. BCH, 1962, p. 39–40 et Κρ. Χρ., 1963, p. 20–21. Rien à voir avec l'actuel village de Petra, créé au XIX^e siècle sur un site minoen et une nécropole d'époque romaine. Sitia n'a rien à voir non plus avec l'agglomération mycénienne (XIII^e siècle avant J.-C.) que les tablettes de Knosos en écriture linéaire B nommaient *se-to-i-ja*: leurs listes la situent entre Knosos et Eltunia (Κουνάθοι Πεδιάδος).

A consulter: l'ouvrage de Nikos P. Papadakis, Σητεία, Ἔκδοση Δήμου Σητείας, 1989, spécialement p. 119–122 (antiquités de Σητεία et de Τρυπητός).

– Μαρώνια, connue par une notice de la Souda: Σωτάδης, Κρῆς Μαρωνεΐης (éd. A. Adler, Σ 871), mais aussi par une inscription «étéocrétoise» trouvée en 1904 dans les ruines de l'antique Πραισός (P. Faure, Κρ. Χρ., t. 28–29, 1988–1989 [paru en mai 1991], p. 103–105), ligne 7: ι(ε)ρε(ῖ) (Ἐ)ρμηῖα Μαρω[νεῖαι] (cf. l'insc. PRA 2, où φ = w/u), est à localiser au voisinage de l'actuel village de Μαρώνια, nom que les habitants prononcent Marnia ou Marounia (cf. les listes de Castrofilaca et de Basilicata en 1583 et 1629: ΚΡΗΤΟΛΟΓΙΑ, 1975, p. 30): sites archéologiques considérables, à 10 km au sud de Sitia (cavernes Skales ou Riza Marnias, Spiliara, Agionero: cf. BSA, 1902, p. 235; 1985, p. 129–137).

– Παν[est une mauvaise transcription en cursives du nom de Λατώ (πρὸς Καμάρα) dans le texte mutilé de Ps.-Skylax, Περιπλοῦς, 47, énumérant sur la côte nord de la Crète, vers 340 av. J.-C., ὄρος Κάδιστον καὶ λιμὴν ἐν αὐτῷ, Ὀλοῦς καὶ Πάν· Πραισὸς δὴκεῖ ἀμφοτέρωθεν. Certainement il manque, après la syllabe Παν, la mention, en une ou deux lignes, de l'isthme Μινῶα-Ἱερὰπυτνα, si bien qu'à part Minoia (Pakhiammos actuel), le seul grand port qui existât entre Oloüs et le golfe de Sitia-Praisos était celui de Λατώ πρὸς

Καμάρα, comme le montrent Ptolémée (III, 15, 4–5) et ses cartes, le Σταδισμός (§ 320), vers 250 après J.-C., et le Συνέκδημος d'Hiéroclès, énumérant, vers l'an 535, Χερσονήσος, Ἀλύγος (= Ὀλοῦντος), Καμάρα, Ἰεράπυδνα (éd. Parthey, Berlin, 1866, 649–650). Même si l'on a pu penser que la syllabe Παν- de Ps.-Skylax était le début d'un appellatif banal comme πάνορμος, «mouillage pour toute sorte de navire», ce terme ne pouvait convenir qu'au port de Lato, le Castel Mirabello des Vénitiens, Agios Nikolaos actuel, et non pas à la plage très ouverte de Pakhiammos, ni aux criques malaisées de Mokhlos, Myrsini, Rousa Limni, Phaneromeni, à l'ouest de Sitia. Bien noter la présence de και qui distingue Ὀλοῦς de sa rivale séculaire Λατώ: cf. P. Faure, Aux frontières de l'Etat de Lato: 50 toponymes, Europa, Festschrift Grumach, Berlin, 1967, p. 94–112, à compléter par Νέα ἀνάγνωσις . . ., parue dans ΑΜΑΛΘΕΙΑ, t. 13, 1972, p. 227–240, et O. Picard, Le monnayage de Lato, Actes du 6^e Congrès d'Études Crétoises, t. A2, Χανιά, 1990, p. 107–113.

– *Λάσουνθος, transcription en grec classique du nom de la bourgade minoenne et mycénienne *ra-su-to* dont les ruines considérables se voient sur la hauteur dite Agiou Georgiou Papoura et au vallon de Kardamoutsa, dans la commune de Lagou, et qui a donné son nom au haut plateau et à l'éparchie actuelle de Λασιθί. Habitat probable de la tribu ou du clan des Δασαλείς à l'époque archaïque: P. Faure, ΟΝΟΜΑΤΑ, t. XIII, p. 103–106, et Europa, o.c., p. 99–100, au mot Δαπτάλλαν/Δητάλλαν; actuellement, δέτης signifie κρημνός.

– Ἐρανός ou Ἐρώνος, voire Πρώνος (Théognostos, Κανόνες, Anecdota Graeca, Oxford, II, 1835), connue par deux inscriptions de la 1^{ère} moitié du 2^e siècle av. J.-C. et placée dans les listes entre Malla et Kheronèsos, avait sans doute comme citadelle la hauteur de Kephala, dans la commune d'Agios Georgios, au centre de l'éparchie de Lasithi, où l'on ne cesse de trouver des poteries, des figurines, des monnaies des époques classique et hellénistique: Livingstone — Vance — Watrous, Lasithi, in: Hesperia, Supp. XVIII, 1982, p. 55–56.

– Ἰπάνιοι, mentionnés dans une loi archaïque de Lyktos comme des émigrés que l'on peut accueillir sans être puni (BCH 109, 1985, p. 163, l. 1–4), *ne sont pas* les citoyens d'Ἰπανος, aujourd'hui Ἐρμούπολις, à l'extrémité orientale de la Crète, ni ceux de Τάνος, près de Κυδωνία, à l'extrémité occidentale, mais les habitants d'une bourgade relativement proche de Lyktos (à 15 km vers l'ouest) et nommée *u-ta-no* sur dix-sept tablettes de Knosos en écriture linéaire B, *Tanie*, *Tania*, *Itania*, dans les chartes et les catalogues vénitiens du XIII^e siècle, actuellement Ἀϊτάνια (τά), altitude 280 m, en bordure du torrent qui vient d'Episkopi Padiados. La fréquence du radical *tan-* de ces divers toponymes crétois, présent encore dans le nom *u-ta-no-se*, *u-ta-*

no-si de l'écriture linéaire A (KH 7b 2 et 16.2) et dans les dédicaces minoenes commençant par *a-ta-no-*, donne à penser qu'il s'agit d'un théonyme, du nom même du dieu *Tan*, qui précéda en Crète le dieu Zeus, appelé aussi TTAN à Hiérapétra, le fils du *Titan* (Kronos).

— Ἐρσαῖοι, mentionnés dans huit inscriptions crétoises de Gortyne ou de la Mesara (III^e–II^e siècles av. J.-C.: Monique Bile, *ONOMATA XIII*, 1990, p. 68–70), sont les mêmes que les Ὑρσαῖοι que nous avons proposé de localiser sur la citadelle de Καστεριώτης près de l'actuel village de Melidokhori, à 16 km au nord-est de Gortyne (BCH, 1960, p. 197–198). Pour l'alternance *Ἐρ-*/*ουρ-*, à l'initiale de ces noms, cf. *Ἐέργον/*ουργος*, *Ἐέλος et *Ἐελασία/urno, urina, *Ἐελχάνος*/Vulcanus, *Ἐελυμία-Ἐλυμπος/Οὐλυμπος, *Ἐέλκος/ulcus, et, pour le sens, constatons que la racine **wr*/**wl*, qui signifie «haut, grand, suprême», se retrouve non seulement dans le nom de l'Olympos crétois (dans le massif de l'Ida, selon le récit de Ptolémée Héphaestion, *Novae Historiae*, 2), littéralement «la Haute Cime» (pour la finale *-υμπος*, cf. grec ὕψος, ὑψηλός, ὑπατος, skr. upari) et probablement dans le mot οὐρανός «la voûte du ciel», mais surtout dans le nom d'une autre «Haute Ville» de la Crète, Ὑρτακος ou Ὑρτακῖνος (-κίνα), dont les ruines impressionnantes se voient près du village actuel de Temenia (Selinou).

— Ἀπολλωνία 1. De nouvelles lectures et des photos en couleur du traité passé entre Gortyne et Knossos en 166/5 av. J.-C. (Insc. Cret. IV, n° 182) m'ont montré qu'il convenait de lire aux lignes 20 et 21 la résolution finale ainsi: les deux cités dresseront une autre stèle à frais communs «EN ΑΠΟ Ἐ2| [N]ΙΑΙ ἐν τῶι ναῶι τῆς Ἀθαναίας. . .», et de situer ce sanctuaire sur la «patela» de Prinias, comme nous le proposons dans les *Κρ. Χρ.*, 1963 (1), p. 16–17. Cette citadelle fut abandonnée à l'époque hellénistique au profit de la haute vallée du Xeropotamos (un village dit *Apolena* ou *Apollona* apparaît dans les chartes vénitiennes dès 1248; ruines au lieu dit *Apollonas*, près du couvent de Paliani) et au profit de son port, vers le village de Gazi: cette Ἀπολλωνία maritime est mentionnée par Pline (IV, 12–20) entre «πολιομάπιον Ἡράκλειον» et Κύταιον (Rogdia), et par Ptolémée, III, 15, 5, entre Ἡράκλειον (surnommé Πάνορμος) et Κύταιον. — Παννονα, que Ptolémée est le seul à situer à l'intérieur de l'île, entre Γόρτυνα et Κνωσός (texte: III, 15, 7; cartes du XIII^e au XV^e siècle), paraît ainsi devoir se confondre avec la 1^{ère} Ἀπολλωνία, en raison d'une faute de lecture ou de transcription. On attribue à l'Apollonia voisine de la mer de petites monnaies à la proue et à l'étoile, marquées d'un Η à double barre, et découvertes près de Hérakleion. Rien d'étonnant qu'une ville et son port aient porté le même nom: c'est le cas de Latô, en Crète même.

— Βίλκων. Localité ou site de la région de Gortyne, pourvu d'un sanctuaire d'Apollon Βιλκῶνιος, comme l'indiquent non seulement le décret fic-

tif du Κοινὸν Κρηταίων découvert à Magnésie du Méandre (O. Kern, Die Inschriften von Magnesia am Mäander, n° 20, 1. 3–5) et daté de la fin du III^e siècle, mais surtout la liste des divinités devant lesquelles les citoyens d'Eleutherna prêtent un serment solennel à la même époque (H. van Effenterre, ΕΛΕΥΘΕΡΝΑ II, Rhéthymnon, 1991, p. 26–30). On peut même préciser, puisqu'il s'agit essentiellement ici de divinités de Gortyne et de Knosos (Ζῆνα Βιδάταν καὶ Θενάταν; Ἀθαναίαν; Ποτειδᾶ; Ἀπέλλωνα [Πύπιον], Δελφίνιον, Βιλκώνιον), d'une part, et des Apollons propres à Eleutherna, d'autre part (notamment Σασθραῖον = Σάωρον, «Apollon Sauveur»), que ces dieux garantissent le traité d'alliance, conclu en 221/220 av. J.-C. entre Eleutherna et les deux cités du Κοινὸν qui venaient de déclarer la guerre à Lyktos (Polybe, IV, 53–54). Comme, dans le texte de Magnésie et le texte de Polybe, les Gortyniens sont les chefs de la fédération et de la coalition et que le sanctuaire fédéral où doit être déposée la stèle du serment n'est ni l'autel de Zeus, ni aucun des temples des cités contractantes, mais qu'il est entre la cité des Knosiens et celle des Gortyniens, il doit être cherché *vers quelque Apollonia intermédiaire*, et dans un lieu boisé, si toutefois Βιλκων désigne une chênaie (macéd. ἱλαξ, latin ilex, «yeuse», et en Crète la cité de Πέλκις?) comme Ἐλαιῶν désigne une oliveraie. On remarquera que l'antique cité d'Ἀπολλωνία 1 (ci-dessus p. 70) a fait place, depuis le Moyen-Age, au village de *Prinias* «les Chênes Verts» et que le culte d'Apollon, dieu de la végétation, a fait place au culte de la Vierge du Myrte, Παναγία Μυρτιδιώτισσα, au monastère de Paliani, tout près des ruines d'*Apollona* dont nous avons parlé.

Il faut désormais abandonner toute tentative de rapprochement d'Apollon Βιλκώνιος et de Zeus Φέλκωνος, comme on le fait depuis un siècle (Κρ. Χρ. 19, 1965, p. 223–224).

— Σπιλήν: c'est l'un des deux éperons rocheux, dits actuellement Νησί et Πυργί, le premier au nord du village d'Eleutherna, le second au nord du village de Prines (Mylopotamou), comme le montrent 1^o) le pluriel employé par Pline (IV, 12, 59), Ptolémée (III, 15, 7) et sans doute Pomponius Mela (Chorographia, II, 7, 113: <Eleu>therapnae) pour désigner ce que C. Bonadellmonti, en 1417, appellera d'un mot pluriel *Leftine*, en réalité, une double agglomération; 2^o) les fouilles réalisées de 1985 à 1989 par les soins de l'Université de Crète sur ces deux hauteurs (357 m et 368 m) entourées de ravins, et qui ont abouti, en août 1991, à la publication des inscriptions de Πυργί et de Νησί, sous le titre ΕΛΕΥΘΕΡΝΑ II, o.c., qui distinguent clairement Δῖον ἄκρον, p. 17, et le culte d'Apollon Σασθραῖος, p. 26, alors que les lexicographes nous apprennent qu'Eleutherna était aussi appelée Ἀπολλωνία ou Σάτρα (= Σάωρος); 3^o) un fragment d'inscription en marbre actuellement au Musée de La Canée, de provenance inconnue, datant des III^e–II^e siècles av. J.-C. et qui est la dédicace, à quelque divinité, de deux personnages présen-

tés comme Ἐλευθερναῖοι [οἱ] ἐν Σιπιλῆνι (Insc. Cret. II, X, 4, l. 1 et 2): ce toponyme les distingue de leurs compatriotes habitant un autre endroit de la Cité. M. Guarducci compare Σιπιλῆν au Σίπυλος, rocher fameux d'Asie Mineure. Je préfère en rapprocher le mot homérique σπιλος «écueil, rocher, éperon» et penser que cette image marine se retrouve dans l'appellation moderne de Νησί «l'îlot»: le rocher abrupt qu'enserrent deux ravins, à l'ouest le Κολιακές et, à l'est, la κοιλάδα Ἐλευθέρνης, ressemble tout à fait à une île, surtout quand montent les brouillards du matin et du soir. Cf. Christos Makris, Τὰ τοπωνύμια ΝΗΣΙ καὶ ΣΥΝΝΗΣΟΣ, dans: ΟΝΟΜΑΤΑ 11, 1987, p. 92—96: 3 exemples dans le seul nom de Rhéthymni. Concluons-en que les Anciens distinguaient les Eleutherniens de *Sipilèn* (= Νησί) des Eleutherniens d'*Apollonia* (= Πυργί) et ne nous étonnons pas que le texte peu clair du Stadiasmos, § 346—347, paraisse donner deux ports aux Eleutherniens, l'un à l'embouchure de l'Arkadiotis potamos: Παντομάτριον, l'autre à l'embouchure de l'Aulopotamos: Πάνορμος. C'est qu'à l'époque romaine la double cité d'Eleutherna avait fini par s'emparer du territoire de sa voisine de l'ouest, Allaria. Un pont romain encore solide franchit le ravin du Koliakés.

— Παντομάτριον. La localisation de cette cité portuaire au bord de la petite baie de Stavromenos, à 11 km à l'est de Rhéthymnon (BCH, 1960, p. 203—205, et 1965, p. 46—47; BSA 59, 1964, p. 62—66; Arch. Anzeiger, 1982, p. 17—47) est confirmée par la découverte répétée, aux lieux dits Παλιόκαστρο et Βάρδια, de petites monnaies de bronze portant au droit une tête féminine ou un palmier, au revers un palmier encadré des lettres Π et Α: cf. Svoronos, Numismatique de la Crète ancienne, Mâcon, 1890, pl. XXII, 32, 33; XXXI, 18; G. Le Rider, Monnaies crétoises du V^e au I^{er} siècle av. J.-C., Paris, 1966, pl. XXXV, 42, 43, et p. 248—250. L'absence de ces lettres Π et Α sur quelques monnaies d'Eleutherna au palmier et à l'effigie d'Apollon permet de penser que Παντομάτριον s'est constitué en cité autonome au cours du conflit qui affaiblit, au II^e siècle av. J.-C., les deux cités voisines, Allaria et Eleutherna, auxquelles il servait de port. Toutes les monnaies que j'ai vues se trouvaient conservées jusqu'en 1983 à l'école communale de Khamalevri.

— Μωδαῖοι. L'existence de ce κοινόν, entre les puissantes cités de Polyrrhènia, à l'ouest, et de Kydonia, à l'est, est désormais confirmée par une petite monnaie de bronze découverte en 1959 à Phaleliana, entre Nopigia et Rokka (Kissamou), dans la vallée du Kolenis. Elle porte, au droit, le profil d'un dieu barbu et, au revers, un mufle de boeuf: cf. Svoronos, o.c., pl. XXII, 20—21; G. Le Rider, o.c., pl. XXXI, 16; XXXIV, 7. Ce κοινόν avait deux villes principales, l'une au sud de l'actuelle Nokhia, sur la hauteur fortifiée de Siopata (l'antique Μυκᾶναι de nos sources?), l'autre à Dèliana (l'antique Τεγέα de Velleius Paterculus, I, 1?): cf. Enrico Scafa et collaborateurs, SMEA XXV,

1984, p. 74–75 et 79–80; P. Faure, *Cretan Studies*, vol. 1, 1988, p. 92; Actes du 6^e Congrès International d'Études Crétoises, Χανιά (août 1991), p. 292–293.

Marathusa, que Pomponius Mela, II, 7, 113, et Pline, IV, 12, 20, au I^{er} siècle, localisaient dans la région de Cydonia, n'était peut-être alors qu'un champ de ruines, envahies de fenouil, μάραθος, celui qu'Athanasios Piktros, dans son *Thrène* de 1669, désigne du nom de Μάραθρον, à l'entrée du golfe de La Sude (Nik. Tomadakis, ΑΘΗΝΑ, 1974, p. 44); le lieu-dit actuel Μαραθή, de la commune de Sternes, où l'on fouille depuis 1984 ce que l'on croit être l'antique Μινώα. Le Μαραθόσπηλιος est une caverne de culte considérable, aménagée à l'époque archaïque et abritant une chapelle de la Vierge à l'époque vénitienne (P. Faure, *Fonctions des cavernes crétoises*, École Française d'Athènes, 1964, p. 37, 38, 186–187; *Cretan Studies*, I, p. 90). On peut légitimement se demander si cette cité voisine de Kydonia n'a pas porté le nom d'Ἀπολλωνία jusqu'au moment où, en 170 av. J.-C., les habitants de Kydonia la détruisirent et en partagèrent le territoire (Polybe, XXVIII, 14; Diodore, XXX, 13). On évitera de localiser cette Ἀπολλωνία dans la baie d'Agia Pelagia comme l'a proposé St. Alexiou dans les *Kp. Xp.*, 1974, p. 32–54, et de la confondre avec l'une des composantes d'Eleutherna ou avec les deux Ἀπολλωνίαι du Malevizio, près de Prinias et de Gazi.

Appendice

Cités crétoises ayant frappé monnaie (V^e–I^{er} siècle avant J.-C.)

Noms	Localisations
1. Αἰναεῖς (-ναοί)	Καστέλλι (Καινουργίου)
2. Ἀλλαρία	Χαμαλεῦρι (Ῥεθύμνης)
3. Ἀνώπολις	Ἀνώπολις (Σφακίων)
4. Ἀπολλωνία 1	Πρινιάς κ. Γάζι (Μαλεβ.)
5. Ἄπταρα (-τερα)	Παλιόκαστρο (Ἄποκ.)
6. Ἀριαῖοι	Βακιῶτες (Μονοφατσίου)
7. Ἀρκάδες	Ἴνι (Μονοφατσίου)
8. Βιάννος	Ἄνω Βιάννος (Βιάννου)
9. Γόρτυνες	Ἄγ. Δέκα (Καινουργίου)
10. Ἐλεύθερνα	Ἐλεύθερνα κ. Πρινές
11. Ἐλυρος	Ῥοδοβάνι (Σελίνου)
12. Ἱεράπιτνα	Ἱεράπετρα
13. Ἴτανος	Ἐρμούπολις (Σητείας)

- | | |
|-----------------------|----------------------------------|
| 14. Κεραία (-ρέα) | Ζούρβα (Κυδωνίας) |
| 15. Κνωσός | Μακρυτοίχος (Τεμένους) |
| 16. Κυδωνία | Χανιά (Κυδωνίας) |
| 17. Λάπα (Λάμπη) | Ἄργυρούπολη (Ῥεθύμνης) |
| 18. Λατώ 1 et 2 | Γούλας κ. Ἄγ. Νικόλαος (Μεραμπ.) |
| 19. Λισ(σ)ός (Λίσσα) | Ἄϊ Κυρκός (Σελίνου) |
| 20. Λύκτος | Ἄσκοι-Ξυδάς (Πεδιάδος) |
| 21. Μάλλα | Μάλλες (Ἱεράπετρας) |
| 22. Μωδαῖοι (κοινόν) | Νωπιά-Ρόκκα-Δελιανά (Κισάμ.) |
| 23. Ὅαξος (Ἄξος) | Ἄξός (Μυλοποτ.) |
| 24. Ὅλοϋς | Ἐλούντα (Μεραμπ.) |
| 25. Ὅρειοι (Ὅριοι) | = Λισ(σ)ός + Ποικιλάσιον |
| 26. Παντομάτριον | Σταυρωμένος (Ῥεθύμνης) |
| 27. Πετραῖοι | Λιόπετρο (Σητείας) |
| 28. Πολίχνα 1 | ἄκρ. Τρυπητός (Σητείας) |
| 29. Πολίχνα 2 | Βρύσες (Κυδωνίας); |
| 30. Πολυρρηνία | Ἐπάνω Παλαιόκαστρο (Κισ.) |
| 31. Πραισός | Βαβέλοι-Νέα Πραισός (Σητείας) |
| 32. Πριανός | Καστελιανά (Μονοφατισίου) |
| 33. Ῥαῦκος | Ἄγ. Μύρων (Μαλεβ.) |
| 34. Ῥίθυμνα (Ἄρσινόη) | Ῥέθυμνο |
| 35. Σύβριτα | Θρόνος (Ἄμαρίου) |
| 36. Τάνος | κόλπος τῆς Σούδας; |
| 37. Τάρρα | Ἄγ. Ῥουμέλη (Σφακίων) |
| 38. Τύλισ(σ)ος | Τύλισος (Μαλεβ.) |
| 39. Ὑρτακός (-κῖνος) | Τεμένια (Σελίνου) |
| 40. Φαιστός | Φαιστός (Πυργιώτ.) |
| 41. Φαλάσαρνα | ἄκρ. Κουτρί (Κισάμου) |
| 42. Χερσόνασος | Χερσόνησος (Πεδ.) |